

Matthieu 3, 1-3 ; Marc 13, 33-37 Cathédrale St Pierre 2^{ème} Avent le 10. 12. 2017

Il y a dans le cortège de l'Escalade un groupe d'hommes qui a des costumes, que je trouve particulièrement beaux, ce sont les guets, vous savez avec leurs belles lanternes. Et ces personnages ont joué aussi dans le récit historique de l'Escalade un rôle absolument déterminant en repérant les premiers les assaillants et en donnant l'alarme. En 1602 à Genève, on se doutait bien qu'une attaque pourrait avoir lieu mais on ne savait évidemment ni le jour ni l'heure ! Il fallait redoubler de vigilance. Ce qui fut fait ! Sans leur vigilance, certainement que l'histoire de Genève et celle de l'Europe protestante aurait connu un autre sort.

Aujourd'hui en cette période de l'Avent nous sommes invités à nous mettre en mode « veilleur » ; mais bon franchement vous pouvez le demander à n'importe qui, même le plus mécréant des passants pourra vous le dire : la date on la connaît. Noël c'est le 25 décembre ou la nuit du 24 ; mais il n'y a pas d'hésitation là-dessus. On connaît la date et en plus tout est fait en ville pour nous la rappeler. On peut dormir tranquille...il n'y aura pas de surprises. Et du reste à Noël les surprises on n'aime généralement pas trop, on répète souvent les mêmes traditions d'années en années et puis l'histoire on la connaît aussi ; elle est jolie, charmante avec le petit Jésus dans la crèche. Difficile du reste pour les pasteurs de se renouveler chaque année !

Tout cela nous pousse en même temps qu'il y a une forme de frénésie, d'excitation liées à Noël à une forme d'apathie spirituelle, de routine.

Pourtant l'Évangile nous prévient : nul ne connaît ni le jour, ni l'heure. L'Évangile nous invite à rester éveillés, vigilants, en alerte. Ce que chante aussi volontiers dans ce beau cantique 409 : « Veille et prie et sois vivant... ».

C'est aussi l'invitation pressante de Jean le Baptiste à préparer la venue du Seigneur.

Lorsqu'on évoque la rencontre avec le Seigneur, on pense le plus souvent à cette rencontre ultime que nous vivrons dans l'au-delà ; une fois que nous aurons franchi le seuil de la mort. Cette rencontre, nous l'espérons... tout en la redoutant et on se demande bien comment cela va se passer. Nous la souhaitons le plus tard possible.

Mais le défi de ce temps de l'Avent, c'est d'imaginer, de croire cette rencontre possible aujourd'hui, demain, un de ces jours...sans trop savoir ni quand, ni comment. A la différence de la fête de l'Escalade qui nous invite à nous souvenir d'un événement passé, la fête de Noël nous invite à nous préparer à une rencontre à venir, à ne pas nous contenter du petit Jésus dans

la crèche, mais à accepter de nous laisser surprendre par un Seigneur qui ne cesse de venir et qui reste toujours à découvrir.

Mais sommes-nous prêts à cette rencontre, sommes-nous en alerte, sommes-nous disponibles ? Dans l'Évangile le Seigneur parle de l'homme qui est aux champs, de la femme qui est à la meule en leur recommandant de veiller « Veillez donc car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir (Mt 24, 42) Et nous ? Où serons-nous ce jour-là ? Serons-nous disponibles, où nous trouvera-t-il ? Devant nos écrans ? Souvent nous sommes harassés par le travail ou les soucis et nous plongeons alors dans une forme d'apathie bercés par les doux et abrutissants divertissements dont on veut nous gaver. Difficile alors de rester en éveil, en alerte. Rester en éveil, c'est aussi accepter de garder en soi une part de vide. On ne peut accueillir quelqu'un qui arrive à l'improviste dans une maison pleine. Notre vie doit garder aussi une part d'incomplétude, de frustration, de manque pour comme le dit le psaume 25 que nous avons prié « demeurer tendus vers Dieu ». Je crois que ce souci de garder cette disponibilité de l'âme demeure un des grands défis de notre temps. Et je félicite toujours mes catéchumènes qui viennent fidèlement semaine après semaine aux rencontres, car tout est fait autour d'eux d'une certaine manière pour les distraire de cette quête. Ils demeurent en état d'alerte, éveillés é la question de la foi.

Sommes-nous prêts à la rencontre ? Sommes-nous prêts à être bouleversés dans notre vie et dans notre corps, dans notre vie intime à l'image de Marie qui reçoit en son sein la présence inattendue du Seigneur. Marie a été disponible, à l'écoute de l'ange. Et nous, les anges que le Seigneur nous envoie, les voyons-nous toujours, les écoutons-nous, quelle que formes qu'ils puissent prendre ?

L'autre jour dans le cadre du festival jeunesse Reform'action, une jeune femme a témoigné à l'Arena de la guérison qu'elle avait connu de son anorexie. Alors qu'on ne lui laissait plus guère d'espoir, elle a un jour entendu ses parents se mettre à prier pour elle. Ce signe là fut pour elle un moment de grâce qui la remit dans un chemin de confiance et d'estime de soi.

Veillez et priez, c'est reconnaître que nous ne sommes pas comme le reste du monde animal en mode de survie et que nous ne nous contentons pas de l'immédiateté de la vie mais que nous croyons possible d'atteindre dans la vie une profondeur insoupçonnée. Une rencontre pour aller plus profond à l'image du récit de la pêche miraculeuse ou Pierre le pêcheur n'est pas invité à faire autre chose que ce qu'il sait faire et fait quotidiennement, à savoir jeter ses filets, mais il est invité à le faire un peu plus en profondeur. Là encore Pierre aurait pu, déçu

qu'il était en plus par sa pêche infructueuse de la nuit, ne pas avoir la disponibilité pour le Seigneur. Mon son esprit est suffisamment en alerte pour comprendre que quelque chose de particulier, de décisif, se joue dans cette rencontre et cela va changer sa vie ! Pierre a été surpris dans son quotidien, sur son lieu de travail après une nuit harassante et décourageante ; rien ne le préparait à cette rencontre.

Et nous, sommes-nous prêts à nous laisser interpellé et surpris et pas seulement le dimanche matin au culte – ce qui est déjà pas mal ! – mais dans notre quotidien le plus ordinaire, car – et je le crois profondément – c'est là que le Seigneur vient nous rencontrer. Mt 24 ne parle pas de ceux qui sont en prière au temple, mais de l'homme qui est aux champs, de la femme qui est à la meule... Sommes-nous prêts pour la rencontre, là où nous vivons, dans notre quotidien plus ou moins heureux, plus ou moins réussi.

Je crois que cette période de l'Avent est là pour nous rappeler que Noël ça risque d'être tous les jours, à chaque instant et peut-être justement pas la nuit de Noël. Cette période de l'Avent nous invite à réfléchir au « déjà » du Royaume de Dieu. Certes nous ne vivons pas dans le Royaume, la réalité de la vie et ses souffrances et ses injustices nous le rappellent quotidiennement, mais depuis ce premier Noël quelque chose a radicalement changé et ce quelque chose c'est la volonté de Dieu d'être présent au cœur du monde, au cœur de l'humanité, au creux de ma vie.

A chaque Noël, c'est pour moi le même émerveillement : découvrir ce petit qui est Dieu, ce Dieu qui est petit. Un Dieu bien loin des dieux antiques qui se plaisaient à jouer avec l'humain, à venir prendre du bon temps, du plaisir sur la terre. A Noël on découvre un Dieu qui se veut solidaire jusque dans la naissance et dans la mort avec l'humanité. Un Dieu des rencontres ; elles sont tellement belles toutes ces rencontres du Christ dont témoignent les Evangiles et chaque fois ça a changé la vie des personnes rencontrées. Le Dieu des rencontres, c'est encore pour aujourd'hui. C'est ça la promesse qu'il vient nous faire, mais elle est associée à une demande : restez en alerte, veillez, préparez le chemin pour le Seigneur, car le Seigneur toujours nous surprend. Combien de contes de Noël qu'on raconte aux enfants ne sont-ils pas construits sur cette surprise de la visite de Dieu, dont le fameux conte du père Martin qui attend le Seigneur, mais ne le reconnaît pas dans tous ces petites gens auxquels la journée durant il a rendu service.

N'en doutez pas : il vient, mais pour chacun de nous ce sera une autre heure, un autre lieu, une autre manière

Dans une méditation pour le temps de l'Avent, ma collègue, la pasteur Marion Muller écrivait ceci et je me permets de la citer : *« Il arrive parfois dans nos vies comme un enfant fragile qu'une silhouette inconnue dépose au pas de notre porte en murmurant seulement qu'il nous revient d'en prendre soin. Il arrive d'autres fois comme une figure d'autorité qui nous balaie d'un regard exigeant auquel nous aimerions pouvoir nous dérober. Il arrive comme un amant réclamant que nous lui ouvrons l'intime de nos pensées, comme un étranger que nous dévisageons pour tenter de reconnaître en lui un trait familier. Il arrive comme une épée tranchante, comme une eau fraîche sur une brûlure, comme une flamme qui nous plonge en incandescence, Il arrive à l'improviste et seule sa clairvoyance saurait nous dire combien de fois nous ne l'avons pas reconnu. Car nous sommes des êtres affairés. »*

En Jean 14, dans un de ses discours d'adieux, le Seigneur nous l'a promis : « je m'en vais et je viens à vous ». Alors pour cette année, durant ce temps de l'Avent, plutôt que de préparer la venue de Noël préparons-nous à la rencontre, à cette redécouverte de la proximité de Dieu, de son inconditionnel présent. Le cadeau de Noël par excellence, le « présent » de Dieu c'est bien sa présence au présent. Se préparer à sa venue, c'est rester finalement éveillé pour le découvrir déjà présent.

Et nous ne sommes pas là dans la théorie fumeuse, dans la haute philosophie désincarnée. Cette découverte de la proximité de Dieu, de sa venue incessante et toujours surprenante dans le quotidien le plus ordinaire, cela change la vie... pour de vrai ! Car si finalement nous voulons absolument finalement fêter une naissance à Noël, et pas celle du petit Jésus dans la crèche, je vous encourage à fêter la vôtre de naissance et pas seulement vous les deux ou trois d'entre nous qui peut-être sont nés un 25 décembre ; mais la nôtre parce que avec la découverte de la proximité de Dieu, ma vie peut prendre une dimension nouvelle. Oui à Noël je suis appelé à naître, à naître à ce que je suis fondamentalement appelé à être, à devenir.

Alors veillons et prions car nul ne sait ni le jour ni l'heure de notre prochaine naissance, mais il l'a promis : il vient. L'attendre, c'est le reconnaître déjà présent.

Amen

Emmanuel Fuchs